



Courrier

Paris Berlin

(**sonderausgabe - numéro spécial)

Association Gerhard Kiersch Verein

N° 7** - Mai - mai 2003

Dossier cinéma & politique

Un besoin de réalité ?



Herr Wichmann von der CDU, d'Andreas Dresen

L'an dernier, les Français se bousculaient au cinéma pour s'attendrir devant *Etre et Avoir*, un documentaire de Nicolas Philibert, qui racontait la vie de l'école primaire à classe unique de Saint-Etienne sur Usson, dans une Auvergne rurale et bucolique.... Le film, sorti depuis en Allemagne, y a aussi rencontré un énorme succès.

Le documentaire serait-il un nouveau genre en vogue dans les cinémas des deux côtés du Rhin ? Voilà qu'en Allemagne, un autre documentaire fait depuis quelques semaines un tabac dans les salles obscures: *Herr Wichmann von der*

CDU, d'Andreas Dresen. Connus pour ses fictions *Die Polizistin (La Policière)* et *Halbe Treppe (Grill Point)*, le réalisateur d'origine est-allemande a suivi pendant quelques semaines un jeune candidat malheureux aux législatives du 22 septembre 2002, dans le fin fond de l'Uckermark, près de la frontière polonaise.

Le résultat: une tranche de vérité, tantôt comique, tantôt absurde voire effrayante, sur la réalité de la démocratie de terrain dans l'ex-Allemagne de l'Est. Le succès du film est tel que l'influent *Bild Zeitung* l'a sacré "nouveau film culte de l'Est après

Good bye Lenin", et que même la *Tageszeitung* s'est entichée du héros du film, qu'elle a baptisé "*Donald Duck der deutschen Politik*". Peut-être y a-t-il aujourd'hui "un besoin de réalité", peut-être les gens cherchent-ils aujourd'hui le débat politique, ou tout simplement l'humain, diagnostique Andreas Dresen.

Qui sait, peut-être le documentaire de Dresen réussira-t-il une aussi belle carrière en France que celui de son homologue français Philibert en Allemagne ?

Tom Desavoie

Un Don Quichotte de la politique devenu la coqueluche des médias

Henryk Wichmann, 25 ans, rêvait d'apporter du "vent frais dans la politique". Mais les législatives de septembre dernier ont été un échec cuisant pour cet étudiant en droit qui brigait pour la première fois de sa vie un siège de député sous les couleurs de l'union chrétienne-démocrate au fin fond de l'Uckermark, là où un habitant sur quatre est au chômage, et où un électeur sur deux vote SPD.

Sauf que depuis quelques semaines, le jeune homme au teint palot et aux grosses lunettes est devenu à la surprise générale la coqueluche des médias allemands. "Pas un jour sans une inter-

view à accorder, les plus grands journaux du pays y sont tous passés, même *Bild* est venu me voir dans mon appartement", confie-t-il, un peu crispé, alors qu'un photographe de presse le fait poser sur la pelouse devant le Bundestag.

Un comble pour un conservateur, le quotidien de gauche *Die Tageszeitung (taz)* lui a offert une rubrique propre, intitulée "*Was sagt Herr Wichmann von der CDU*", publiée tous les deux jours, dans laquelle il donne se répand sur tous les thèmes de l'actualité. "C'est comme si j'étais devenu du jour au lendemain une grosse pointure du parti", résume-t-il.

La chance d'Henryk Wichmann: sa campagne, l'été dernier, dans le nord du Brandebourg, dont il reconnaît volontiers aujourd'hui qu'elle était "perdue d'avance" face au député sortant SPD Markus Meckel, a été filmée dans le cadre d'un documentaire qui fait actuellement un tabac dans les salles obscures. Herr Wichmann von der CDU, d'Andreas Dresen, était à l'origine destiné uniquement pour la télévision... Avant d'être sélectionné pour la Berlinale, le festival international du film de Berlin.

On y voit le jeune candidat se débattre avec un parasol aux couleurs de son parti, en rase campagne, à côté d'un imbiss sordide. On le voit se livrer à des dialogues de sourds avec des passants désillusionnés, sympathisants d'extrême droite ou seulement intéressés par ses beaux stylos-bille.

On le voit aussi parler sur des places publiques clairsemées, devant des bancs vides, ou encore désarçonné face à vieil homme qui lui confie, lors d'une visite de foyer pour personnes âgées, ne plus avoir aucun contact avec sa famille. "Vous voyez, vous pouvez être content qu'on s'occupe si bien de vous ici", lui répond Wichmann sur un ton faussement jovial. Avant de mordre dans un morceau de gâteau, car de toutes façons il n'a pas grand-chose d'autre à dire.

Dans ce journal d'une campagne réduite à son plus simple appareil - un candidat et son parasol- on réalise, résume Andreas Dresen, le vide derrière la machinerie du show électoral. Il en ressort "que ni les politiques, ni les gens qui les élisent n'ont une réelle idée d'où on va" (cf. entretien avec le réalisateur page 3). Pour Dresen,

il ne s'agissait pas de faire un film sur Henryk Wichmann, mais sur le "principe de la campagne électorale".

De fait, des Herr Wichmann, il en existe sans doute des milliers, et pas seulement dans l'ex-RDA, mais dans la plupart des démocraties occidentales.

"En acceptant le projet, je voulais simplement montrer combien d'idéalisme il faut pour se porter candidat dans de telles conditions", souligne le héros du film. Henryk Wichmann est plutôt satisfait du résultat. Le rire du public ne le dérange pas - pas même celui qui secoue les spectateurs du film lorsqu'il est montré entonnant l'hymne national, dans un boui-boui à pommes-frites en compagnie de trois ivrognes un peu surpris. "Je suis aussi capable de rire de moi-même".

Sa campagne lui aura permis d'améliorer de 20 à 21% le score de la CDU dans sa circonscription... "Si j'avais été élu, je serais aujourd'hui assis au fond de l'hémicycle du Bundestag, et je serais beaucoup moins connu qu'aujourd'hui".

Et dans quatre ans, au fin fond de l'Uckermark, il aimerait bien reprendre son parasol et ses stylos-bille pour retenter l'expérience. En attendant, il entend terminer ses études de droit à Berlin. Il est l'heure de retourner dans le petit appartement qu'il partage à Friedrichshain avec sa copine et leur petite fille née il y a quelques mois. Il jette encore un dernier regard au Reichstag. "Et quand on se reverra, ce ne sera peut-être plus sur la pelouse du Bundestag, mais là-bas, à l'intérieur", lance-t-il.

Yann Ollivier



"Je suis aussi capable de rire de moi-même" - Henryk Wichmann

Sommaire - Inhalt

Une envie de réalité ?	Page 1
Un Don Quichotte de la politique...	Pages 1-2
Interview: Andreas Dresen	Seite 3
Edito	page 4
AGKV Intern	Seite 4

www.agkv.org
email: infoATagkv.org

(édition spéciale) *Courrier Paris* Berlin (sonderausgabe)

Journal de l'Association Gerhard Kiersch Verein (AGKV)

Zeitschrift des Association Gerhard Kiersch Vereins

Association des anciens et amis du cycle franco-allemand de l'Institut d'Etudes politiques de Paris et de l'Otto Suhr Institut (Freie Universität Berlin).

Verein der Ehemaligen und Freunde des deutsch-französischen Zyklus des Institut d'Etudes Politiques de Paris und des Otto Suhr Instituts (Freie Universität Berlin)

c/o Jean-Baptiste CUZIN, 8 rue Neuve Popincourt F - 75011 PARIS (Tel. : +33 (0)1 48 05 70 86)

c/o FB Politik- und Sozialwissenschaften der FU Berlin, Ihnestr. 21, D-14195 BERLIN Tel. : +49 (0)30 / 838 550 16 Fax : +49 (0)30 / 838 570 57

Directrice de la publication : Chloé Aublin - Esclave rédacteur en chef : Yann Ollivier. Ont participé à ce numéro spécial : Tom Desavoie, Yann Ollivier. Photos: Droits réservés.

"Weder die Politiker, noch die Wähler, wissen, wie es weiter gehen könnte..."

Regisseur Andreas Dresen über sein Film Herr Wichmann von der CDU

Herr Wichmann von der CDU haben schon 11.000 Leute gesehen, obwohl er erst seit 2 Wochen in den deutschen Kinos läuft. Eine solche Zahl erreicht ein Dokumentarfilm in der Regel erst nach 8 Wochen. Sind Sie überrascht?

Ich bin ganz positiv überrascht. Es ist nicht leicht, einen Dokumentarfilm ins Kino zu bringen, noch dazu mit einem politischen Thema... Obwohl es in letzter Zeit auch schon Beispiele gab für Dokumentarfilmen, die ganz gut beim Publikum angekommen sind, etwa *Bowling for Columbine* von Michael Moore, oder *Etre et avoir* von Nicolas Philibert... Vielleicht gibt es ein Bedürfnis nach Wirklichkeit. Gerade in diesen Zeiten haben die Leute Sehnsucht nach einer politischen Auseinandersetzung, oder aber einfach nach etwas Menschlichem. Bei *Herrn Wichmann* würde ich vermuten, daß die Leute auf eine vergnügliche Art Zugang dazu finden, sich mit der deutschen Wirklichkeit auseinanderzusetzen.

Was ist, ihrer Meinung nach, die wichtigste Botschaft des Films ?

Daß die Demokratie, in der wir leben, eine leere Hülle ist, wenn wir sie nicht mit Inhalten füllen. Und zwar nicht nur die Politiker, sondern auch die Leute, die die Politiker wählen.

Die Erwartungen der Leute sind gerade in solchen Zeiten, wo Deutschland ein Reformstau verspürt, besonders groß. Darüber hinaus sollte man nicht vergessen, daß Politik kein Dienstleistungsunternehmen ist. So wird es leider manchmal gesehen: Man wählt Politiker für vier Jahre, und die haben dann die Pflicht, sich darum zu kümmern, daß dieses Land eine Art von Vision hat, daß es irgendwie vorwärts geht. Und wir dürfen uns dann bequem abends bei der Tagesschau zurücksetzen und rummeckern und sagen:



Andreas Dresen und sein Team

"Ohne die große Wahlkampfshow erscheint die Leere, die dahinter steckt"

"Was sind das alles für Idioten! Was machen die da?" Das ist ein bißchen zu einfach. Man kann diese Verantwortung nicht ganz von sich wegschieben. Wir haben auch die Pflicht, uns selber Gedanken über den Zustand unserer Gesellschaft zu machen.

Herr Wichmann wirkt sehr menschlich...

Herr Wichmann ist jemand der auf verlorenen Posten, dort oben in der Uckermark, in einer Gegend antritt, wo die Leute sehr wenig Hoffnung haben. Er tritt natürlich mit den konservativen Werten der CDU an, das hat auch etwas lustiges, wenn gerade so ein junger Mann das tut. Was ich mit wachsendem Respekt beobachtet habe bei diesem Wahlkampf war,

"Politik ist kein Dienstleistungsunternehmen"

was für eine Sisyphusarbeit bedeutet, sich mit so einem kleinen Parteischirm irgendwo in die Steppe zu stellen, um dort auf die Wähler zu warten, die meistens gar keine Lust haben, sich mit ihm auseinanderzusetzen. Wenn überhaupt, dann nehmen sie nur seine Kugelschreiber. Es ist sehr frustrierend - ganz abgesehen davon, daß er den Leuten auch sehr wenig Inhalte zu bieten hat, soweit das im Straßenwahlkampf überhaupt möglich ist... Im Endeffekt kommt ein sehr desillusionieren-

des Bild über den Zustand unseres Landes: Weder die Politiker noch die Leute die sie wählen, haben eine richtige Idee davon, wie es weiter gehen könnte. Ich finde es ziemlich fatal und das macht mich auch ziemlich traurig.

Das Publikum lacht viel über Herr Wichmann. Haben Sie sich nicht das Gefühl, daß der Film ihn ein bißchen lächerlich darstellt?

Er selbst ist relativ zufrieden. Natürlich wird viel gelacht und ich finde es auch schön, solange das Lachen ein freundliches ist. Es ist ja kein Film über Herrn Wichmann,

sondern über das Prinzip Wahlkampf und wie sich das politische System darüber darstellt. Das Lachen über ihn auch sehr viel mit Lachen über diese Gesellschaft zu tun hat. Das Prinzip wird auf den kleinsten Punkt zurückgeworfen: es gibt keine riesige Tribüne, kein riesiges Parteiapparat, sondern ein Mann, ganz alleine - für sein Prinzip. Und ohne die große Show erscheint die Leere, die dahintersteckt.

Das ist natürlich zum Lachen, aber es ist zum Teil auch sehr bitter. Aber es gibt auch sehr ernste Momente in diesem Film. Und ich hoffe, daß man über all dem Lachen nicht vergißt über sich selbst in dieser Welt nachzudenken. Wenn ich an diesen Schirmen mit einer gewissen Verächtlichkeit vorbei latsche, muß ich mich auch fragen, ob ich mich selbst dahinstellen würde... Ich würde es natürlich nicht tun!...

Haben Sie noch gutem Kontakt mit Herrn Wichmann ?

Wir sind nicht befreundet, - aber wir haben schon vor, mal essen zu gehen, wenn sich der ganze Rummel ein bißchen gelegt hat. Wir mögen uns und akzeptieren uns gegenseitig - und wir haben trotz entgegengesetzten politischen Meinungen gut zusammengearbeitet !

